

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

Leçon 8 : La poésie biblique

Séquence 4. La place de la poésie dans le corpus biblique et le parallélisme et ses variantes

Je crois qu'il est clair maintenant que la Bible elle-même, et la tradition orale mise par écrit dans le Talmud, reconnaissent et appréciaient la qualité littéraire des textes bibliques. La première chose qui nous frappe énormément c'est que, contrairement à la tradition occidentale où l'on distingue avec fermeté les récits en prose des textes poétiques publiés séparément dans des recueils marqués par une typographie qui souligne qu'on est dans un poème¹, ce n'est absolument pas le cas dans la littérature biblique. On peut en plein milieu de la prose trouver une explosion poétique, soit une sorte d'inspiration soudaine qui fait que le texte s'exprime de manière délibérément poétique, soit parce qu'un proverbe sonore, regorgeant d'allitérations, s'insère dans le récit prosaïque, finalement comme lorsqu'on parle et que, tout à coup, on cite un proverbe ou que l'on cite un poème.

C'est exactement ce qui se passe dans le texte biblique : il fourmille de petits poèmes brefs qui sont insérés dans le texte biblique. On trouve aussi, en plein milieu du récit, des moments où soudain éclate un cantique : Ainsi le Cantique du puits, quand les Hébreux trouvent soudain de l'eau dans le désert (Exode 15, 17-18) :

« Monte, puits ! Répondez-lui !

18. Puits que des chefs ont fouillé,
qu'ont foré les gratificateurs du peuple,
avec le sceptre, avec leurs houlettes. » (traduction André Chouraqui).

C'est le cas de textes dont nous avons déjà parlé : le Cantique de la mer Rouge où les enfants d'Israël sortis d'Égypte sont tellement heureux d'avoir échappé à leurs poursuivants égyptiens et d'avoir été sauvés en traversant la mer Rouge à pied sec, qu'ils se mettent à entonner un cantique sur l'autre rive de la mer (Exode 15). Le cantique est entonné d'abord

¹ Il ne faut pas chercher à retrouver dans la littérature biblique les règles qui existent en Occident. Certes, il existe des formes et une disposition graphique sur la page qui sont propres au poème. Mais généralement le poème occidental comporte un certain nombre de strophes, et un découpage particulier des vers selon la métrique et le nombre de pieds, soit au milieu, à l'hémistiche, soit selon diverses césures. Les rimes marquent les fins de vers. On va à la ligne entre chaque vers et on ménage des interlignes entre chaque strophe. La versification suit des règles strictes selon le genre du poème (forme fixe ou libre : sonnet, rondeau, ballade etc.), certaines formes comportant un refrain. En revanche, la plupart des courts poèmes bibliques sont insérés dans la prose, sans interlignes ni marques particulières et ne correspondent pas à des formes figées.

En Occident, tout comme les recueils de poèmes, la prose est imprimée dans des livres qui lui sont réservés. On peut également publier un livre en deux parties distinctes, une partie de prose et une partie de poésie.

LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

par les hommes, puis par les femmes, chacun chantant à son tour, les femmes avec des instruments de musique (on mentionne explicitement leurs tambourins et leurs danses, v. 20). On est pourtant dans un récit narratif de caractère mythico-historique mais ce récit culmine dans un cantique jailli au beau milieu de la prose.

Il en va de même pour le Cantique de Deborah : Deborah qui est à la fois Juge et Prophète réussit à inspirer au peuple la force de se battre et elle est soutenue par le général en chef Barak qui réussit à vaincre l'ennemi. Cette victoire donne lieu à un cantique de louange, le fameux Cantique de Deborah, qui apparaît dans le récit du Livre des Juges au chapitre 5. Encore une fois, le poème n'est pas relégué dans une annexe poétique à la fin du livre ou dans une note qui dirait : voilà ce qu'a chanté Deborah. Le poème, le cantique, éclate en plein milieu du texte biblique.

Ces exemples diffèrent effectivement des recueils qui sont entièrement de forme poétique, le plus célèbre (après Les Psaumes) étant Le Cantique des cantiques. C'est un grand poème composé de quelques chapitres, chaque verset constituant généralement un vers, mais ce ne sont pas des vers comme dans la poésie occidentale où l'on va à la ligne, où l'on a des rimes à la fin de chaque vers, c'est tout à fait une autre forme. Les Psaumes, nous l'avons vu, sont un recueil de nombreux textes poétiques, destinés à être chantés pour la plupart puisqu'ils sont très souvent appelés *mizmor*, *mizmor chir*. Les Psaumes, qu'on appelle en hébreu *Tehilim*, sont en fait des louanges (de la racine : *leHallel*, louer, célébrer). *Tehilim* veut dire « louanges » et les louanges ne sont pas exprimées en simple prose. On est dans la poésie. Il y a donc des Livres qui sont plutôt poétiques ou totalement poétiques. Mais il y a aussi des Livres comme les Rois, les Chroniques, même Juges et Josué qui sont des livres historiques, où éclatent soudain des textes poétiques.

On a parlé tout à l'heure de la Lamentation de David sur Jonathan, elle apparaît en plein milieu d'un récit sur le combat de Saül contre Amalek et, soudain, on apprend la mort de Jonathan. David, dont c'était le meilleur ami, presque un frère, se répand en plaintes et se lamente sur Jonathan : sa *Kina* s'inscrit en plein milieu du récit historique.

Pour parler de la spécificité de la littérature biblique, il faut donc comprendre qu'elle mêle divers genres qui sont connus et reconnus dans la littérature antique mais qui s'entrecroisent. Le même livre peut contenir des genres différents qui se succèdent en son sein, dont de courts poèmes. On peut donner l'exemple de Genèse chapitre 4 versets 23 et 24. Soudain, Lamekh, qui est l'un des ancêtres d'Abraham, s'adresse à ses femmes : *Vayomer Lamekh leNashav* (Lamekh dit à ses épouses). C'est un texte prosaïque qui commence. C'est d'ailleurs ainsi que commencent la plupart des discours de Moïse (encore qu'un discours soit précisément un texte rhétorique et qu'il faille un certain talent oratoire pour le prononcer). Or là on nous dit, *Vayomer Lamekh leNashav* : voilà que Lamekh s'adresse à ses femmes et leur dit : *Ada veTsila chema'ane koli ; nechey Lemekh haazèna imrati ; ki ich haragti lePitse'i, veYeled le'Hourati ; ki chiv'atayim youkam Kayine, veLemekh chiv'im ve-chive'a.*



LA BIBLE
LE TANAKH
L'ANCIEN
TESTAMENT

Littérature hébraïque :
Période biblique

UN COURS DE
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ
MOOC
www.uneej.com

L'hébraïsant sent bien dans la construction qu'il y a une forme poétique, même si l'on ne va pas à la ligne. Elle se caractérise, comme dans les grands textes de prose, par le « parallélisme ». Ce procédé crée une prosodie particulière, une manière d'agencer les mots pour construire des phrases qui ne sonnent pas comme de la prose. On pourrait découper le texte en unités de sens et de rythme qui se répondent : « Ada et Tsila , écoutez donc ma voix// épouses de Lamekh, prêtez l'oreille à ma parole//, car j'ai tué un homme pour ma blessure// [il s'agit de vengeance)], et un enfant [ou en tout cas un jeune homme, un adolescent] pour ma plaie//. *Ki shivataïm youkam Kayin* : « Car 70 fois sera vengé Caïn »// [*youkam* vient de la racine *nekama*, « la vengeance »], *ve Lemekh shiv'im ve shiv'a* // « et Lemekh [sous-entendu : sera vengé] 77 fois ».

Une des choses qu'on remarque aussi, c'est le grand nombre d'allitérations (qui constituent l'équivalent des rimes) : on entend beaucoup de « i » (*koli, imrati, haragti, pitse'i, 'habourati*). Et puis on entend des consonnes qui reviennent : le *chine* (*chema'ane, nechey, ich, chiv'atayim, chiv'im ve-chive'a*). Si on relit ces versets en soulignant ces traits, on se rend compte que l'adresse de Lamekh n'est pas un texte courant de prose. Il s'agit de l'un des très nombreux courts poèmes insérés au beau milieu d'un épisode, ce qui confirme que la Bible mélange les genres.

Il y a aussi la fameuse mise en garde : *Chofekh dam haAdam, beAdam damo yichafekh*, tout à fait au début du Livre de la Genèse, chapitre 9, verset 6 : « Qui versera le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé ». Il y a une suite d'allitérations, c'est à dire des sonorités qui reviennent, dans ce verset biblique en hébreu. Et l'on note aussi une forme très particulière, l'un des procédés précisément de la littérature biblique, qui est le chiasme. C'est à dire qu'au lieu d'un parallélisme terme à terme, on trouve un parallélisme où, par exemple, comme dans ce verset, le verbe se trouve au début dans l'un des tronçons du verset et où il se retrouve à la fin dans l'autre tronçon. Les compléments d'objet direct sont après le verbe dans le premier hémistiche, avant dans le second. Au milieu sont placés les compléments d'objet indirect. C'est une construction en miroir, une construction inversée, une construction chiasmique, et elle est très fréquente dans le texte biblique. On ne s'en était peut-être pas trop rendu compte dans l'Antiquité, on le sait désormais depuis qu'une théorie d'analyse littéraire du texte biblique – qu'on appelle la « rhétorique sémitique » – a mis en valeur divers procédés, dont le chiasme et le parallélisme.

La rhétorique sémitique s'est développée depuis le 18^e siècle dans le monde occidental. Mais déjà au Moyen Âge l'exégète Ibn Ezra avait souligné le fait que souvent les versets se répondaient tronçon par tronçon. Là encore, la tradition juive était consciente de ce procédé caractéristique de l'écriture biblique, mais il a fallu attendre le mouvement des Lumières pour que les critiques, les analystes ou les exégètes occidentaux de la Bible commencent à étudier l'aspect littéraire de la Bible. Le tout premier à publier une étude « scientifique » sur le sujet

est un linguiste britannique, l'évêque **Robert Lowth** (1710-1787), dans ses « Leçons sur la poésie sacrée des Hébreux ». Son livre, publié en latin en 1753, est traduit en 1787 en anglais². Lowth décrit le parallélisme des membres des versets dans la poésie hébraïque de l'Ancien Testament. Les membres, ce sont les tronçons de phrases ou de versets qui constituent une unité de sens. Lowth parle de « parallélisme synonymique », c'est-à-dire où chaque partie du verset est répétée par des synonymes. Souvent l'exemple que l'on donne c'est le Cantique de *Haazinou* : voilà un cantique dont nous n'avons pas encore parlé, qui est tout à la fin du livre du Deutéronome (32, 1-43). C'est l'un des grands cantiques prononcés par Moïse avant sa mort (voir aussi chap. 43). Il commence par *Haazinou haChamayim ve-adabra* : « prêtez l'oreille cieux, je vais parler » // *Vatichma haAretz divrey pi* « elle entendra la terre les paroles de ma bouche ». Vous voyez, nous avons ici un parallélisme synonymique, c'est à dire qu'on retrouve terme à terme, sous la même forme mais avec des synonymes, une même idée dans la première et dans la seconde partie du verset.

Robert Lowth met aussi en évidence le « parallélisme antithétique », c'est-à-dire que les deux parties du verset expriment deux idées opposées, par exemple une idée de punition dans la première partie et de consolation dans la seconde partie. En tout cas, on distingue généralement deux membres essentiels du parallélisme selon cet auteur, très rarement trois membres. (Il parle alors de vers tri-membres). Il dit qu'on peut trouver aussi un « parallélisme synthétique », où la première partie n'est pas strictement répétée par des synonymes dans la deuxième partie, qui répond cependant à la première d'une façon non rhétorique.

C'est dans les années 1820, donc au début du 19^e siècle, que cette même méthode rhétorique va être appliquée au Nouveau Testament (par les anglais John Jebb et Thomas Boys). Beaucoup plus tard, en 1942, c'est encore un anglais, Lund, qui dans *Chiasmus in the New Testament, a study in the form and fonction of chiasmic structures*³, propose sept lois sur la manière dont un texte biblique, construit sur une structure symétrique mais chiasmique, s'ordonne autour d'un centre. Le centre du texte constitue le pivot, le tournant, tandis que le début et la fin du texte sont construits de manière chiasmique : la première phrase est répétée dans la dernière, d'une façon similaire ou différente, la seconde dans l'avant-dernière et ainsi de suite, le texte évoluant vers le centre puis du centre vers la fin. Je ne vais pas rentrer dans le détail.

Il y a eu depuis d'autres chercheurs, dont deux jésuites français : Marcel Jousse (1886-1961) qui a travaillé sur l'oralité et la transmission d'abord orale de la Bible. Il considérait le parallélisme comme un moyen mnémotechnique. Roland Meynet (né en 1939), spécialiste de

² Accessible en ligne sur Google Livres : *Lectures on the Sacred Poetry of the Hebrews*, par Robert Lowth, traduit du latin par George Gregory et annoté par Johann David Michaelis, 1815.
https://books.google.co.il/books?id=V0AAAAAYAAJ&pg=PR1&dq=editions:ISBN0766188558&redir_esc=y#v=onepage&q=editions%3AISBN0766188558&f=false

³ Littéralement : *Le chiasme dans le Nouveau Testament études des formes et des fonctions des structures chiasmiques*.



la rhétorique sémitique⁴, a développé l'analyse des procédés stylistiques et publié de nombreux livres sur la question⁵.

Dans la terminologie de cette école rhétorique on distingue divers niveaux d'organisation. On parle de « terme » c'est à dire d'un mot ; de « membre » soit une unité rhétorique minimale ; de « segment » : le segment n'est pas nécessairement un verset, c'est une structure bi-membres. Parfois le segment est composé de trois membres ou d'un seul membre. Puis on appelle « morceau » un segment composé de deux ou trois passages, qui peut correspondre à un paragraphe dans la rhétorique prosaïque. Enfin la « partie » est composée d'un, deux ou trois morceaux, et correspond à une partie d'un chapitre ou à un chapitre dans le découpage des textes bibliques.

Au-dessus de la partie, un découpage plus large constitue le « passage », qui correspond notamment à ce que les Juifs appellent *Paracha* ou *Sidra*, c'est à dire une « péricope », un texte entier composé de plusieurs parties qu'on va lire un shabbat. Le texte de la *Paracha* n'est pas toujours découpé de manière logique. Il peut y avoir dans la *Paracha* précédente ou suivante un complément essentiel à la compréhension du chapitre ou du tronçon de chapitre qui commence ou qui finit la *Paracha*. Au-delà du passage, il y a la « séquence » qui peut être formée de plusieurs péricopes, puis une « section » formée de plusieurs séquences et enfin le Livre lui-même, qui est l'unité supérieure autonome la plus grande, reconnue dans le texte biblique.

Nous comprenons que la Bible peut effectivement être lue comme un texte littéraire, qu'elle est lue ainsi à la fois dans une certaine tradition juive et par les analystes de la Bible – je ne parle pas des critiques ni des exégètes, mais vraiment de spécialistes qui travaillent sur la Bible en tant que texte littéraire –. Notre prochaine leçon sera d'ailleurs consacrée à l'analyse d'un exemple de texte en prose. Mais j'ai délibérément choisi un texte de prose construit de manière chiasmique et poétique, même si on ne s'en rend pas compte au premier abord : il s'agit du récit de la tour de Babel.

⁴ Sur la rhétorique sémitique voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Rh%C3%A9torique_s%C3%A9mitique

⁵ Roland Meynet, *Initiation à la rhétorique biblique*, Cerf, 1982 ; *L'Analyse rhétorique, Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible, Textes fondateurs et Exposé systématique*", Cerf, 1989 ; *Lire la Bible*, Flammarion, coll. « Dominos », Paris, 1996, réédité en 2003, coll. « Champs ».